

Une mort inévitable...

PAR FRANÇOIS LEGER

Tous les deux âgés de vingt-sept ans, Suzanne et Georges vivent ensemble, sans être mariés, depuis un certain temps déjà et ce, dans une confiance réciproque absolue, à une époque où ce genre de situation est encore loin d'être entré dans les mœurs.

A la fin des années cinquante, peut-être encore plus en province que dans la capitale, il n'est pas de bon ton de se singulariser de cette manière dans une bourgeoisie au sein de laquelle il convient de se comporter correctement. « Se comporter correctement » signifie tenir compte d'un certain nombre de préceptes incontournables dans sa conduite comme le fait de ne pas « vivre dans le péché », selon l'expression consacrée utilisée par ces dames aux chapeaux verts mais aussi par les dames patronnesses ne portant pas de chapeau (!), le jeune prétendant et la demoiselle se devant, avant le mariage, d'être sages, devant leurs parents ou en leur absence, comme ceux-ci sont sensés l'avoir été à cet âge !

Fils de bonne famille, Georges, dans toute son honnêteté et sa spontanéité, malgré sa volonté de se montrer digne de la lignée dont il est issu, dans sa franchise et avec son caractère bien trempé, réussit ainsi, malgré de brillantes études, à décourager non seulement sa mère, mais également son père.

Brillant, Georges n'a pas manqué un seul examen depuis qu'il a quitté le lycée et la petite ville de province qui l'a vu naître : il a réussi l'ENA et Sciences PO avec brio ! Des résultats qui ne peuvent cependant pas, à cette époque, faire oublier à ses parents le fait qu'il ait profité de l'éloignement familial pour se mettre en ménage avec Suzanne. En effet, avec cette franchise qui le caractérise, Georges n'a pas réussi à cacher, dès le début de cette liaison, sa nouvelle situation. Il n'a sûrement pas voulu non plus la dissimuler car il pensait, naïvement, que son bonheur tout neuf rendrait ses parents presque fous de joie : c'était oublier le « Qu'en dira-t-on ? » dans la famille et chez les amis proches d'un père chef d'une petite entreprise et d'une mère bien née ! Un « Qu'en dira-t-on ? » dont Georges avait oublié l'importance pour les affaires de son père et les relations « dignes du rang » de sa mère...

De brillants résultats qui auraient dû l'amener à une situation stable dans un ministère ou lui permettre une très belle carrière diplomatique pour laquelle papa n'aurait pas hésité à faire jouer toutes ses relations. Au lieu de cela, lorsque Georges rentre de Paris pour s'installer avec Suzanne dans un magnifique appartement, dans la même ville que ses parents, il explique qu'il n'est pas tenté par un poste dans un consulat ou une ambassade et qu'il n'envisage pas une vie de plénipotentiaire. Puis il ajoute que, de toute

manière, il s'est fait beaucoup de relations tout au long de ses études et qu'il a déjà du travail ! Quel travail ? Des missions qui lui sont confiées ! Quel genre de missions ? « *Ah, cela, c'est Top Secret Défense* » répond-il, à chaque fois avec un large sourire. Tout ce que ses parents arrivent à savoir, à force d'insister, est qu'il est amené à voyager à l'étranger, principalement dans des pays d'Afrique et d'Europe centrale.

Autant de réponses qui n'apportent pas véritablement d'informations concrètes (!) et font travailler l'imagination de ses parents. Des parents qui s'inquiètent d'autant plus du genre de missions données à leur fils qu'ils voient le train de vie, enviable, de celui-ci. C'est tout juste s'ils ne finissent pas par croire que celui-ci est devenu un dealer... D'autant plus que « en vivant avec une pharmacienne... », on est vraiment en droit d'imaginer qu'« il peut y avoir un rapport avec les produits stupéfiants... » comme doit penser, certainement d'ailleurs, le gardien de leur immeuble !

Quant à Suzanne, elle est la fille unique d'un pharmacien, lui-même fils de médecin, marié à une pharmacienne, c'est-à-dire une jeune femme issue d'une famille bourgeoise, honnête, au-dessus de tout soupçon, à propos de laquelle jamais personne ne s'est permis la moindre médisance. C'est dire si sa situation vis-à-vis de ses parents n'est guère enviable, si ce n'est que son avenir est tout tracé dans l'officine familiale !

Mais elle ne parvient pas à faire admettre à ses parents qu'elle n'a pas « fauté », qu'elle n'est plus une gamine et qu'elle a tout simplement commencé à vivre sa vie de femme avec l'homme qu'elle aime.

L'homme qu'elle aime ? Parlons-en de l'homme qu'elle aime : on ne sait même pas ce qu'il fait et l'on peut se demander si ses activités sont toutes claires comme de l'eau de roche et honnêtes ! D'ailleurs, les parents de Suzanne entendent bien les commentaires qui se propagent, le dimanche, à la sortie de la messe, de bouche à oreille parmi ces fidèles qui sortent de l'édifice religieux, purifiés et prêts à ne pas faire à autrui ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fasse... Mais, foin de religion, « *on sait ce que l'on sait* »... et l'on colporte tout ce dont on est « à peu près » certain en y ajoutant un peu de piment personnel... De toutes manières, dimanche prochain, on pourra se confesser de ses médisances et communier pour être purifié de nouveau...

En raison de ce que beaucoup considèrent ainsi comme les frasques de Suzanne et de ce que chacun en dit, l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde a donc fort à faire avec la médisance, la calomnie et la méchanceté de tous ceux qui envient cette jeune femme à qui tout a réussi de sa naissance à aujourd'hui...

En fait, Suzanne voudrait bien défendre Georges, mais, au bout de quatre ans de vie commune à Paris, une vie de bonheur sans nuages, Suzanne ne sait pas véritablement ce qu'est son travail. Tout ce qu'elle pourrait dire est qu'elle a cru comprendre qu'il travaille pour la sécurité du territoire et qu'à ce titre il doit souvent se rendre à l'étranger. Vraies, fausses, approximatives, ce sont à peu près les seules informations qu'elle détienne.

A chaque fois qu'elle a tenté d'en savoir davantage, elle s'est entendue répondre : « *Je ne veux pas mélanger travail et vie privée* », « *Tu dois me faire confiance et, surtout, ne pas te faire de souci* ». Et de conclure régulièrement avec un large sourire : « *Je suis ton secret* » !

Leur retour auprès de leurs familles ne se fait donc pas sans difficultés et Suzanne et Georges commencent à se demander ce que seront les réactions, non seulement lorsqu'ils annonceront leur mariage, mais surtout lorsqu'ils feront part... d'une naissance prévue pour d'ici à six mois !

Ils décident finalement d'informer les deux familles au retour de la mission en Afrique noire que l'on vient de confier à Georges. Une mission pour laquelle il part, comme toujours, en serrant bien fort celle qu'il considère comme son épouse et en lui disant « *Ne t'inquiète pas, tout se passera bien... Prends bien soin de toi et du petit, tu sais que vous êtes ce qui compte le plus au monde pour moi* ».

Mais, au fil des jours, l'absence de Georges se fait de plus en plus longue et l'angoisse d'affronter la famille fait place à l'angoisse tout court, angoisse d'une Suzanne

qui ne voit pas Georges rentrer comme prévu. Elle sait qu'il ne peut pas programmer ses retours à un ou deux jours près, mais voilà que trois jours passent, puis une bonne semaine et la panique monte en elle : que faire ? Elle ne sait pas où il est parti, pourquoi et pour qui il est parti !... Elle ne voit pas comment elle pourrait obtenir de ses nouvelles...

Aussi, en entendant la sonnette, à l'aube d'une nouvelle journée d'angoisse, pense-t-elle qu'elle va être délivrée de sa panique. Elle ouvre la porte de l'appartement et se trouve alors en face d'un homme vêtu de manière très stricte – imperméable et chapeau noirs qui font jaillir des images de sa mémoire – un homme qui vient lui parler de Georges.

Elle apprend sans trop comprendre que Georges est mort accidentellement en mission dans un pays d'Afrique noire. Un accident stupide puisqu'il est tombé dans un guet-apens mis en place par des révolutionnaires qui tentent, depuis des mois, de renverser le pouvoir en place. Georges est mort bêtement dans une embuscade qui ne lui était pas destinée. Dès lors, « *c'était une mort inévitable comme pour ceux qui l'accompagnaient* »... Le voir ? « *Impossible. Son corps va être ramené dans un cercueil plombé... Nous nous occupons du rapatriement. Nous nous chargeons de tout...* ».

C'est ainsi que, par une froide matinée d'hiver, Suzanne assiste, hébétée, avec ses proches et les parents de Georges, aux funérailles de celui-ci, funérailles pour lesquelles personne n'a eu son mot à dire. Le cercueil est enveloppé dans un drapeau tricolore, une médaille est remise au disparu à titre posthume, un disparu qui a « bien servi son pays », un service à propos duquel aucun détail n'est donné.

Tout cela n'a aucun sens si ce n'est que, lorsque Suzanne voit le cercueil descendre en terre, elle comprend que tout se termine... Terminés tous ces rêves, terminés tous ces projets... Tout à coup elle se demande ce qu'ils vont devenir, elle et son enfant, sans Georges qui avait été fou de joie à l'annonce de cette grossesse... Une annonce qui est assez bien acceptée par les parents de Georges qui voient en ce futur enfant une sorte de prolongement de leur fils, une annonce qui fait l'effet d'un tremblement de terre dans la famille de Suzanne.

Tremblement de terre ou pas, la grossesse est là, une grossesse durant laquelle Suzanne doit, au lieu de s'appuyer sur Georges, réaliser et admettre sans comprendre qu'il est parti à tout jamais – sans savoir ni où, ni pourquoi – et continuer sa route pour l'enfant qu'ils ont conçu ensemble. Heureusement, elle voit assez fréquemment ses ex-futurs beaux-parents en qui elle trouve l'appui et l'affection qui lui manquent de son côté. Mais, ils ne parviennent pas, non plus, à comprendre que Suzanne n'en sache pas plus sur leur fils.

Quant aux parents de Suzanne, peut-être pensent-ils qu'en fuyant leur fille et la réalité, ils parviendront à affronter ce terrible « *Qu'en dira-t-on ?* » ?

Mais il faut laisser le temps au temps, ce temps qui referme certaines blessures, même s'il laisse des cicatrices indélébiles à celles qui ne peuvent pas totalement disparaître.

C'est ce temps qui permet de voir la naissance d'une belle petite Sylvie ayant l'art et la manière de devenir la reine des deux familles et permettant ainsi à Suzanne de reprendre la place qu'elle n'aurait pas dû perdre parmi les siens.

C'est ce temps qui montre Sylvie en train de grandir, pleurer pour se rendre à la maternelle et aller fièrement à la grande école...

C'est ce temps qui permet à Suzanne de « sortir » avec un médecin rencontré au cours d'un colloque, Roger, resté seul après la mort accidentelle de son épouse... Un homme qui invite Suzanne et Sylvie au spectacle ou au restaurant et éveille la curiosité de l'enfant : « *Dis, maman, il était comme cela mon papa ?* ». Suzanne explique alors que Roger est très gentil, mais que papa, lui, était merveilleux...

Si Suzanne et Roger ne sentent pas naître entre eux un grand amour, peut-être pour avoir chacun déjà rencontré l'être qu'ils étaient venus trouver ou retrouver sur cette

terre, tous deux ont de plus en plus d'estime l'un pour l'autre et se trouvent de plus en plus de goûts communs. Amoureux de leur métier, ils pensent avoir des approches culturelles très similaires et décident, un beau jour, d'unir leurs destinées pour « vieillir ensemble » et donner à Sylvie ce foyer, cette chaleur familiale qu'elle n'a jamais connue.

Puis, le temps passant, ils se demandent parfois s'ils ont eu raison de vouloir officialiser des liens qui ne sont que des goûts communs, de l'estime et de l'affection qui peuvent parfaitement exister entre un frère et une sœur. Ils se font l'effet d'avoir constitué une famille recomposée avec des membres de familles décomposées par le malheur, une famille recomposée d'où ne peut pas transpirer le bonheur.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner de voir Suzanne rester tard le soir dans sa pharmacie et Roger ne jamais refuser une visite... même si, après un infarctus, il doit se ménager.

Tous deux le savent et c'est sans grand étonnement que, tandis que Sylvie s'apprête à fêter ses vingt-deux ans, peu de temps après être rentrée de la pharmacie, par un soir d'hiver, Suzanne reçoit un appel de l'hôpital pour s'y rendre d'urgence. Elle apprend alors que Roger a sûrement fait un accident cardiaque et perdu connaissance au volant de sa voiture qui a terminé sa course contre un arbre. Soigné et amené par les pompiers, « *Nous avons fait tout ce que nous avons pu, mais la mort était inévitable...* »

Cette fois, Suzanne réalise qu'elle devra finir sa vie toute seule car elle est consciente que Sylvie a le droit à sa propre existence. Commencant une belle carrière de marketing, Sylvie attend cependant un peu de temps avant de s'installer dans son « nid ». Elle prépare progressivement sa mère à cette séparation qu'elle rend effective deux ans après la mort de Roger, pensant que sa mère a retrouvé un équilibre et qu'il est l'heure pour elle de couper le cordon ombilical si elle ne veut pas se retrouver enchaînée par une affection débordante, puis envahissante et exclusive.

Sylvie s'est envolée et pour Suzanne les journées se répètent. Tout n'est que routine jusqu'au jour où un homme entre dans la pharmacie et demande une prescription. Cette voix, Suzanne la reconnaîtrait entre toutes. Elle se retourne : Georges est, là, devant elle. Elle voit l'image du cercueil que l'on porte en terre tandis que la voix précise : « *Ce n'est pas une vision Suzanne. Calme-toi. Peut-on se parler ?* ».

Oui, on peut. On va dans une pièce privée et on parle, on parle longtemps, on parle tous les jours qui suivent... Georges sait tout ce qui s'est passé, mais il ne pouvait rien faire : « *Tu sais, j'ai assisté à mon enterrement avant de quitter la France et j'ai eu une envie folle de me précipiter et de te prendre dans mes bras, mais je voulais que toi et notre enfant vivent* ». Eh oui, Georges travaillait pour les services de renseignements français. Mais Georges savait trop de choses et était plus que grillé : les autorités ont estimé qu'il fallait que les espions ennemis le croient mort, elles ne voulaient pas voir le KGB ou la Stasi venir faire le ménage. « *On m'a envoyé passer vingt ans, sous une autre identité, aux îles Crozet ou Kerguelen, en m'expliquant que, ici < Ma mort était inévitable > si je voulais que les miens et moi-même restent en vie. Mais cela été terrible de mourir en te voyant pleurer* ». Rentré en France depuis cinq ans, « *Je ne suis pas venu plus tôt par respect pour celui qui t'a aidée* ».

Un auteur et ses livres

« ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ »

Certes, il existe, dans ce bas-monde, des gens qui acquièrent le jour ce dont ils ont rêvé la nuit et il en est même qui passent des nuits à se demander ce qu'ils pourraient avoir de plus le lendemain... sur le plan matériel bien évidemment!

Mais, là, nous sommes en plein rêve, au cinéma... encore que le cinéma ne nous donne plus beaucoup l'occasion de rêver. De même, on peut s'inquiéter de voir que les parents n'apprennent plus leurs enfants à rêver car il n'y a pas un meilleur moteur que le rêve pour avancer dans la vie... Il faut être persuadé que tous nos grands inventeurs, tous nos grands musiciens ou écrivains savaient rêver et croyaient tellement en leurs rêves qu'ils finissaient par les concrétiser...

Mais, eux comme nous, devaient faire face à de terribles situations : si Beethoven n'avait pas rêvé d'harmonie comment aurait-il pu, malgré sa surdité notamment, nous faire partager l'harmonie du ciel avec ses partitions ? Comment ne pas affirmer ici que ce rêve a été le moteur qui a permis à cet homme d'être grand ?

Nous sommes ainsi tous confrontés, un jour ou l'autre, à de terribles réalités qu'il faut surmonter... Pour passer l'obstacle, il n'y a que le rêve et la volonté de le concrétiser ! C'est pourquoi François LEGER a voulu nous montrer dans cet ouvrage que la vie se passait constamment entre rêve et réalité....

IL N'Y A PAS D'ÂGE...

Dans son dernier recueil de nouvelles publié, « **Il n'y a pas d'âge** », deuxième recueil thématique après « **Entre rêve et réalité** » - qui pourraient fort bien être considérés comme une sorte de binôme – François LEGER s'est intéressé plus particulièrement aux différents âges de la vie et ce à tel point qu'il avait tout d'abord pensé donner pour titre à ce travail « L'arbre de vies », un titre refusé par son éditeur qui le trouvait trop banal !

C'est dire que, dans cet ouvrage, vous ne devrez pas être surpris de lire « **Il n'y a pas d'âge pour naître** » comme première nouvelle et de voir le livre se terminer par « **Il n'y a pas d'âge pour mourir** » ! Vous ne devrez pas être surpris car vous aurez vu un certain nombre de nos vies, ces vies que nous vivons durant notre passage sur terre, avant d'aborder « Il n'y a pas d'âge pour mourir » comme un texte d'importance en ce début de XXI^e siècle où l'allongement de la vie est une réalité. De fait, « Il n'y a pas d'âge pour mourir » n'est pas cette imbécilité imaginée par certains chalandes lors de plusieurs salons littéraires ! Non, c'est un moment important dans lequel François LEGER explique avec force comment on peut être « mort » à cinquante ans, en traînant mollement son vêtement terrestre, et être vivant à quatre-vingts ans en s'intéressant et en faisant moult choses : peinture, musique, poterie, écriture...

Ne serait-ce pas dire en quelque sorte que lorsque l'on a plus de rêve, plus de désir, plus de volonté, on ne plus faire face à la réalité ?

LES COMPTES DE L'AMOUR...

« Les comptes de l'amour » constituent de nouveau un recueil thématique sur les rapports entre l'argent et l'amour... mais est encore à l'état de manuscrit après ce commentaire étonnant reçu d'un éditeur par François LEGER... Un commentaire expliquant en substance : **« Nous avons trouvé dans votre ouvrage une impressionnante galerie de personnages, tous plus intéressants les uns que les autres, touchant tous à la réalité de la profonde nature humaine. Mais nous avons regretté de lire un ouvrage dans lequel on ne parle que d'argent et d'amour, sans oublier la mort... »**

Vous l'aurez compris « Les comptes de l'amour » ne demandent qu'à devenir ce livre que vous lirez avec plaisir...

MIEUX CONNAITRE L'AUTEUR

Pour mieux connaître François LEGER et ses travaux, vous pouvez d'ores et déjà vous rendre sur son Site : www.legerfrancois.canalblog.com, site à partir duquel vous pourrez contacter François LEGER par la petite fenêtre « Contacter l'auteur »...

Après avoir découvert ses livres dans « Recueils de nouvelles parues », vous pourrez aussi – ce qui est bien plus intéressant – vous rendre sur une page où sont regroupés ses travaux avec des commentaires qu'ils ont suscités : <http://www.rezobook.com/auteurs/francois-leger> , page sur laquelle vous trouverez le synopsis de son recueil « **Les comptes de l'amour** ».